

<https://www.valterbi.org/cms/spip.php?article733>



3 octobre 2021 Fille de Mai, Cabane des Geais, Pleigne, jambon et gratin

- Val Terbi Randonnée : VTrando - Archives des propositions d'inscriptions - 4.1 Randonnées pédestres dans le Val Terbi -



Date de mise en ligne : lundi 20 septembre 2021

Copyright © Val Terbi | Provalterbi | Valterbi rando - Tous droits réservés

Les circonstances nous ont privés de sorties ces deux dernières années.

Nous avons tout de même effectué divers travaux, notamment la pose de codes QR sur tous les panneaux.

Le plus grand renvoie directement à l'ensemble du panneau sur votre smartphone.

Le plus petit vous fait entendre le résumé en patois, raconté par Denis Frund.



Nous espérons que les dispositions sanitaires actuelles nous permettront de vous emmener en course le 3 octobre.

Elle partira de Pleigne et nous conduira à la cabane des Geais. Nous pourrons y déguster jambon et gratin, dans une ambiance des plus conviviale !



Nous vous proposons trois possibilités :

1. la course longue
2. la course courte
3. participer simplement au repas à la cabane des Geais.

Guides

course longue

Alice Nyffenegger et Daniel Luzieux

course courte

Jean-Pierre Siegenthaler et Ernest Nyffenegger

Départ :

course longue et course courte :

9h terrain de football de Pleigne

Repas :

Jambon et gratin à la cabane, **inscription indispensable** voir plus bas.

Boissons sur place.

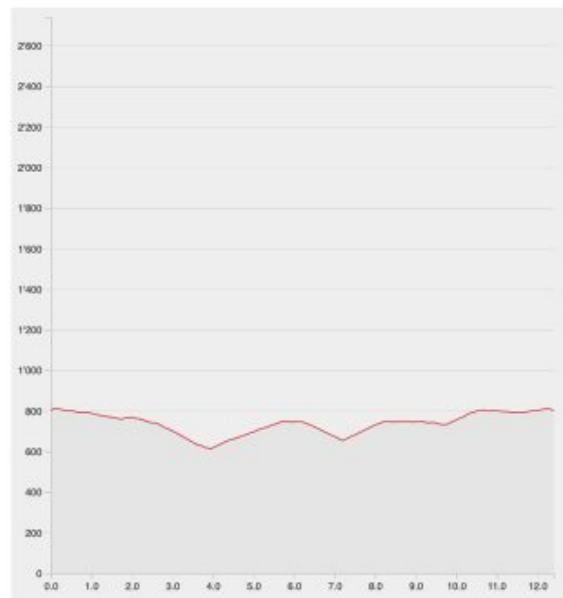
Merci de vous munir d'assiette et services.

Le trajet :

course longue



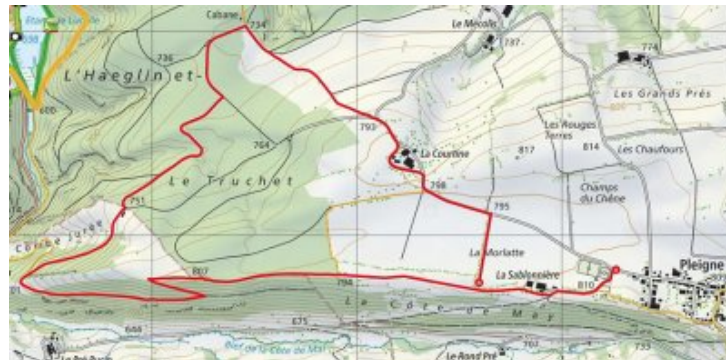
Pleigne Fille de mai cabane Geais long 04.10.2021



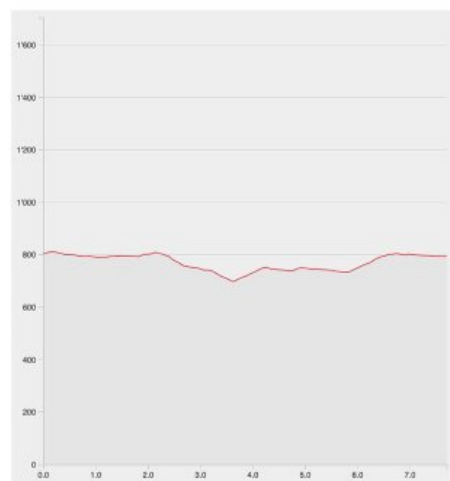
Longueur	12.40 km	Alt. min/max	614 m/811 m
Mont. / Desc.	364 m/364 m	A pied en été	3 h 14 min

Le [tracé sur Swisstopo](#)

course courte



Pleigne Fille Mai Cabane Geais court 17.09.2021



Longueur	7.71 km	Alt. min/max	697 m/811 m
Mont. / Desc.	182 m/193 m	A pied en été	1 h 58 min

Le [tracé court sur Swisstopo](#)

Inscriptions

Indispensables, pour la préparation du repas. Cela nous permet aussi de vous avertir si la météo est trop mauvaise

merci de le faire jusqu' au mardi soir, 28 septembre 2021

par téléphone : Cécile et René Vuillemin,

+41 79 537 33 91

par courriel (mail) :

[VTrando](#)

directement sur le site, voir ci-après

La Fille de mai

Au printemps, au sortir des rigueurs de l'hiver, la prêtresse des Druides envoyait depuis les hauteurs du Jura un jeune homme parcourir la région. Vêtu d'habits verts, il portait un rameau d'aubépine en fleurs à la main. Il se rendait dans les villages de l'Ajoie, juché sur un destrier blanc richement harnaché, et annonçait à voix haute le retour du mois de mai. La plus belle jeune fille de la région prenait place sur la croupe du cheval et chantait l'arrivée prochaine de l'été... Une atmosphère étrange règne dans certains lieux de notre pays, sans que l'on ne sache pourquoi. C'est le cas du site de la « Fille de mai », ce monolithe en calcaire proche de la frontière avec l'Alsace. Cette roche dont la forme rappelle celle d'une femme s'élève sur 33 mètres au-dessus de la cime des hêtres. Pour l'ancienne civilisation celte, elle représentait la déesse-mère Maïa.



Un article du Pays, dimanche, 10 juin 1906

<https://www.valterbi.org/cms/local/cache-vignettes/L64xH64/pdf-b8aed.svg>**Légende de la Fille de Mai**

En face et au nord de Bourignon, dans la combe qui s'étend de Lucelle à Pleigne, se presse la « Fille de Mai », la « déesse Mai », la vierge mère de l'été, jadis adorée sur ces hauteurs, avant l'introduction du Christianisme dans notre bon Jura. La Fille de Mai est une roche abrupte d'environ 35 mètres de haut, dressée là par la nature. Cette roche a une tête de femme coiffée d'une paille sylvestre, ainsi que la partie supérieure d'une lucelle, tandis que le reste du corps depuis les reins, se cache, semble-t-il, pudiquement dans le feuillage des arbres qui croissent autour de cette roche. Lorsqu'on regarde ce monolithe en face ou de profil, on est étonné de voir une tête et un corps de femme, aussi bien de près que de loin. Une espèce d'escalier grossièrement taillé dans la roche mène conduit à son sommet.

Cette curiosité naturelle est généralement peu connue des Jurois, tandis que les gens de Bourignon, de Pleigne et des villages d'alentour du voisinage en font souvent le sujet des récits durant les longues soirées d'hiver. En effet cette roche était célèbre par le culte qu'on y rendait à la déesse Mai. Une prétendue druidesse venait sur le rocher par l'escalier informe qu'on y remarque encore et là elle rendait ses sentences et y faisait les sacrifices rituels.

Le souvenir de cet antique culte se perpétuait encore de nos jours dans maintes localités de notre bon Jura.

Le premier jour de mai, les jeunes filles vont encore d'un village à l'autre chanter le retour du printemps en portant une gerbe

d'aulépine ornée de fleurs nouvelles et de rabaies. Elles chantent un couplet particulier en passant devant la Fille de Mai. Ces usages ont encore vécu à Bonfol, à Dampierre et ailleurs. La même coutume se retrouve encore dans le canton de Frébourg, bien plus en usage que dans l'Ajoie. Si l'on demande à ces fillettes, les chanteuses du mois de Mai, pourquoi elles vont ainsi chanter, elles vous répondent que c'est l'usage et que par ces chants naïfs et innocents elles obtiennent quelques semences. Du reste elles ne se doutent nullement qu'elles offrent ainsi en sacrifice leurs chants et leurs fleurs à une divinité druidique. Comme il est regrettable que cette coutume, tout à fait insensée du reste, tende à se perdre peu à peu, comme tant d'autres, pour la voir remplacée par ces abominables et stupides chansons grivoises des cafés chantants français. Pourquoi de nos jours n'admet-on pas quelques fillettes dans la voix mai exécuter répète de vieux chants qui remontent à plusieurs siècles ?

Aujourd'hui, aux temps des naïves légendes, il était d'usage qu'un bon jeune homme, monté sur un cheval blanc, richement harnaché, parcourait les campagnes pour annoncer, le premier jour de mai, le retour du printemps. Cette exhibition montante était certes bien la fête du premier mai de nos sociétés modernes. Le jeune homme, vêtu de vert, comme la déesse Mai, son chapeau orné de fleurs, portant à la main une branche fleurie d'aulépine. Il arrivait assez souvent qu'il prit, en esquivant sa monture la plus belle fille du village et tous deux allaient de porte en porte chanter le mois de mai, consacré à la Vierge-Mère.

Le jour des Brandaux les jeunes filles dansaient ensemble autour du feu et sautaient par-

dessus les brasiers. C'était alors la croyance que celle qui y passait sans se brûler, trouverait un mari dans l'année. Les rétrogrades couraient aussi de feu des Brandaux, en disant : « au long chœur » afin que le retour du soleil fit croître cette plante si utile, surtout aux populations des campagnes. Depuis longtemps ces antiquités superstitieuses ont disparu de notre Ajoie.

Il nous reste encore plusieurs monuments du culte des Celtes dans notre Jura, tels sont la roche de St Germain, près de la villaie agée de Courredin, la pierre de la Haute-Barre, au-dessus de Delémont, celle de Bonfol, les rochers de Courroux, la pierre de Mont Stien, la pierre de la Caprette, la roche de Fère à Beaucourt, la caverne de la Tante Arie à Mandeure, la pierre de Cestay à Bure, la Pierre Perdue à Gergey et d'autres.

Quelques-uns de ces monuments sont l'ouvrage de la nature, comme la Fille de Mai et son compagnon le Fils de Mai, d'autres comme la Pierre Perdue à Gergey, ont été dressés par les hommes, à l'âge de la pierre.

L'un ou l'autre de ces rochers ont laissé dans le peuple des impressions superstitieuses, même de nos jours, comme la caverne de Fère à Beaucourt et celle des Harvilles à Montmorillon. Il n'y a pas un siècle que le peuple se rendait à la table de la Pierre de l'antel au Hôpital et y rendait un culte superstitieux. Il a fait tous les efforts du Christianisme pour étouffer les croyances et les superstitions qui se rattachaient à ces monuments.

De toutes ces anciennes coutumes, il ne nous reste plus guère que celles qui ont fait insensibles de feu des Brandaux et des chœurs du mois de mai.